

OMAR FETMOUCHE, DIRECTEUR
DU THÉÂTRE RÉGIONAL DE BÉJAÏA :

«Immortaliser les grandes œuvres»

Auteur prolifique, Omar Fetmouche nous parle dans cet entretien de sa dernière adaptation des Vigiles de Tahar Djaout, de l'écriture théâtrale et du théâtre d'expression amazighe.

Entretien réalisé par
Tayeb Bouamar

Le Soir d'Algérie : Après Ibsen n'mimouni, votre choix s'est porté sur Tahar Djaout. Pourquoi Les vigiles ?

O. Fetmouche : Nous avons opté pour l'adaptation des *Vigiles*, tout d'abord parce que cela s'inscrit dans une certaine logique de création artistique que nous développons au sein de notre théâtre qui est celle «d'immortaliser» les grandes œuvres littéraires sur la scène du théâtre.

Nous avons déjà adapté *Le fleuve détourné* de Rachid Mimouni qui a été couronné de succès. D'autant plus que cette année, le ministère de la Culture a invité les théâtres publics à s'investir dans l'adaptation et l'exploitation scénique d'œuvres algériennes ; ce qui fut le cas pour la majorité des théâtres. Cela étant, pourquoi Djaout ?

D'abord la thématique du roman nous paraît d'une actualité criante dans la mesure où nous assistons à une marginalisation de l'intelligentsia et des porteurs du savoir à l'image de *Lemdjad*, personnage principal des *Vigiles*. Dans un second lieu, l'écriture romanesque de Tahar Djaout, plus particulièrement dans *Les vigiles*, s'inscrit dans une certaine logique de structure dramaturgique, ce qui nous a plus ou moins facilité le travail de transposition vers la scène en tenant compte, bien sûr, des moments les plus importants du roman. Troisièmement, Djaout, un journaliste et romancier qui a succombé sous les balles de l'obscurantisme, nous a interpellé sur tous les sacrifices de la presse qui a payé le lourd tribut de la démocratie et de la prise de parole dans les moments les plus tragiques de notre pays. Tahar le disait bien : «Si tu parles, tu meurs, si tu te tais tu meurs, alors parles et meurs». Nous considérons, qu'en tant qu'art de la parole et du verbe, le théâtre se doit quelque part ce moment de reconnaissance et d'hommage aux poètes et ce, sans démagogie aucune.

Avez-vous connu Tahar Djaout ?

J'ai eu l'honneur de connaître Tahar Djaout quand il nous rendait souvent visite au théâtre de Bordj-Ménaiel ; il nous a d'ailleurs accompagné tout le long du Festival régional du théâtre amateur à Bordj-Ménaiel en mai 1981 quand il était journaliste à *Algérie Actualité*. Il aimait beaucoup le théâtre.

Quelle est selon vous la difficulté du passage du roman à la représentation théâtrale ?

A mon avis, il y a lieu de gérer différents aspects au moment du passage du genre romanesque, caractérisé par le narratif, vers le dramatique où le dialogue est omniprésent et que



Photos : DR

l'écriture théâtrale se soumet à d'autres exigences dramaturgiques.

Vous me direz qu'on pourrait lire le roman le plus normalement du monde sur scène et que nous opterions pour une lecture mise en espace qui se veut une façon de faire à la mode ces dernières années. Mais le théâtre, à notre sens, est d'abord l'art de la représentation physique qui réunit dans une «communion» collective le public et les acteurs. Les choix qui s'imposent doivent se faire, des fois au détriment de l'œuvre originale, et d'autres fois au détriment du théâtre. Le théâtre, étant l'espace du paradoxe par excellence, ne peut souffrir de ce genre d'exercice.

Que dire dans ce cas du style de Djaout ?

Les personnages sont peints d'une finesse exceptionnelle. Les traits caractéristiques sont soumis à la moindre nuance et Djaout a pris toutes les précautions pour qu'il n'y ait pas de confusion. Le cheminement de Lemdjad, personnage principal en quête de savoir, s'inscrit quelque part dans cette perspective de l'écriture de «l'itinéraire» qu'on retrouve d'ailleurs chez plusieurs de nos romanciers. Cela nous a facilité le travail d'adaptation.

Après les travaux de réfection, le TR Béjaïa vient de rouvrir ses portes, est-ce un nouveau souffle ?

En 2004, nous avons trouvé le théâtre fermé pour des raisons dont il n'est pas nécessaire de revenir dans cet entretien, mais je dirais seulement que le TRB a perdu beaucoup de temps au moment où d'autres théâtres avaient bénéficié de travaux ainsi que des opportunités de production et de diffusion artistique. Nous considérons que le TRB est en train de s'inscrire actuellement dans une autre dynamique et ce, avec l'aide et l'apport de son cher public, des citoyens de Béjaïa, des autorités locales et de la presse locale qui nous accompagne et que nous saluons particulièrement au passage. Tout cela sans oublier l'apport principal financier, moral et matériel du ministère de la Culture à tous points de vue.

Le théâtre d'expression amazighe est dans une léthargie, qu'en dites-vous ?

Je ne pense pas que le théâtre amazigh soit réellement dans une léthargie. Il y a une floraison de troupes qu'on n'arrive pas d'ailleurs à recenser, mais qui existent et activent la plupart des cas dans l'anonymat. Ces troupes de collèges, de lycées, d'universités et de villages ou communes sont en train de s'initier (chose normale) dans un genre d'expression qui, jusqu'à un temps récent, était confiné dans «du théâtre radiophonique». Comme toute activité à ses débuts, le théâtre amazigh se recherche, se documente, cherche les espaces d'investigation, se questionne sur son répertoire, pense à la formation, enfin, autant d'interrogations légitimes pour tout mouvement artistique qui débute comme ce fut le cas du théâtre amateur dans les années 60.

Toutefois, des troupes plus averties et mieux encadrées réussissent des spectacles de grand niveau artistique que ça soit au niveau des théâtres régionaux de Béjaïa ou de Tizi-Ouzou et là le répertoire est intéressant. Il y a lieu de penser à l'encadrement artistique et technique des groupes existants par des professionnels.

Le ton a été donné à Tizi-Ouzou avec les stages de formation des comédiens, à Béjaïa, nous entamons la 2^e session de formation des dramaturges et nous sommes en train d'explorer actuellement toutes les potentialités dans ce sens pour une éventuelle rencontre des troupes théâtrales de la wilaya de Béjaïa. Je risque d'être à contre-courant de ce que l'on pense du théâtre amazigh, mais je pense qu'il avance avec des pas lents mais sûrs.

On prétend trop souvent que le théâtre algérien souffre d'un manque criant de textes, est-ce vrai ?

Il est vrai que les textes ayant trait «spécifiquement» au théâtre font défaut, c'est à dire qu'il n'y a pas beaucoup de textes destinés à la scène théâtrale qui sont publiés. J'entends par «textes destinés à la scène», les textes qui recèlent une réelle structure dramatique, récit cohérent, conflit clair, personnages bien définis, enfin tout ce qui identifie une écriture théâtrale en tant que genre spécifique différent du roman ou autre genre littéraire.

Il reste que des romans et nouvelles se publient souvent et que ces écrits recèlent des possibilités d'exploitation scénique, mais que la question réside au niveau du génie de «création» de ces œuvres et de leur adaptation au théâtre.

Là réside une autre forme de création qui peut alimenter énormément le répertoire théâtral.

T. B.

CONFÉRENCE DE MUSTAPHA YAHY

«Les érudits à Chlef»



La bibliothèque de la wilaya de Chlef a abrité une intéressante conférence ayant comme sujet «Les érudits à chlef», animée par le Dr Yahy Mustapha, professeur d'histoire à l'université d'Alger. L'orateur a commencé par évoquer le rôle prépondérant des zaouïas, car c'est à partir de là que s'est produit le rayonnement du savoir à travers toute la région.

La zaouïa la plus célèbre est sans conteste celle de Medjadja (Sidi M'hamed Ben Ali) qui a donné les plus illustres savants de la région et a été d'un grand concours pour la prise de conscience des populations en vue de la libération du pays.

Cette structure est une construction aux murs et à la coupole très bas. Elle est édifée généralement en pleine campagne. Elle comportait un internat pour les talebs (élèves) et les enseignants, ainsi que des dépendances pour les moudjahidines et les passagers. La zaouïa de Medjadja a tellement pris d'importance aux yeux des populations qu'elle est devenue un lieu de pèlerinage pour les fidèles.

Le responsable d'une telle structure est celui qui l'a érigée ou celui qui y enseigne ou alors les descendants. Chaque zaouïa possédait ses terres habous et les fellahs se devaient de lui donner une partie de la récolte pour permettre la continuité dans le temps. Ensuite, le conférencier s'est attelé à faire connaître les grands érudits qui ont marqué par leur passage et leur enseignement cette zaouïa de Medjadja.

Il citera Ech-Chaoui, né en 1619, un érudit en grammaire qui a enseigné même en Egypte, et a laissé un manuel célèbre *Rissala fi oussoul ennah'ou*.

Il parlera d'un autre érudit, El-Mazouni, théologien et grand savant, connu pour son

œuvre *Edirar el maknouna fi naouzil mazouna*, dans laquelle il fait état des problèmes du siècle et des fetwas des grands théologiens. Il vécut au XV^e siècle.

Il évoquera aussi El-Medjadji, un grand poète, qui avait une zaouïa à Medjadja. On venait de toutes les contrées du pays pour bénéficier de sa science. Il a écrit un recueil de poésie très connu, *El ba'el el taouil el aridhfi echiroua el karidh*. Il vécut au XVI^e siècle. El-Maghraoui, un autre érudit de la région, a vécu au XV^e siècle et a enseigné la grammaire à la zaouïa de Medjadja après avoir exercé son activité pendant de longues années au Caire, à Tunis et à Damas.

El-Meliani, quant à lui, natif de Miliana au XIII^e siècle, a participé à différentes recherches, dans tous les domaines, avec les érudits de la région. Le savant El-Tensi (Abou Ishak Ibrahim Ben Yekhlaf Ben Abdesslam Metmati) est né à Ténès au XIII^e siècle.

L'enseignement de plusieurs disciplines lui a été dévolu, entre autres, la langue et différents arts. L'incontournable figure de l'érudition dans la région de Chlef est celle de Ouancharissi (Abou Mohamed Ibn Ahmed Benyahia), grammairien, homme de lettres, poète et cadi. Il naquit au XV^e siècle à Fès et enseigna à la zaouïa de Medjadja. Ses conférences sur tous les sujets étaient très suivies et y assistaient les plus grands savants. Il excellait en calligraphie. Il fut un très grand rédacteur et poète. Il était très en avance dans la création de certains documents et l'archivage dans les bibliothèques en créant de nouveaux mots sans difficulté. C'était un orateur-né, un génie en matière de rhétorique.

Medjdoub Ali

— Actuel —

**GALERIE D'ART
BENYAA**

- Demain à 18h

L'association culturelle Cadmos présente une rencontre poétique «A Front-Tiers de poésie» (édition III) avec les lectures des poètes Kalju Krussa (Estonie), Rose-Marie François (Belgique), Sylvia Geist (Allemagne), Krassimir Kavaldjev (Bulgarie/Paris), Lambert Schelcter (Luxembourg), Carole David (Québec),

Henri Deluy (France), Timo Berger (Allemagne), Miloud Hakim, Brahim Tazaghart, Samira Negrouche (Algérie), accompagnés par Nouredine Saoudi, musicien et interprète.

**VENTE-DÉDICACE
LIBRAIRIE SOCRATE**

- Jeudi 8 à 14h

Dalila Boumghar signera son recueil de poésie *Dans la tourmente du monde* paru aux éditions Nounou.